



En tournée
Saison 2023-2024

Atelier Théâtre Actuel



Administratrice de production
Vanessa Beuchet
01 73 54 19 08
v.beuchet@atelier-theatre-actuel.com

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

en coproduction avec **ZD Productions**, la compagnie **Ceux qui me hantent**,
Roméo Drive Productions et **Alyzée Créations**
présente

Un héros

D'après *Le Suicidé*, un texte de **Nikolaï Erdman**

Traduction **André Markowicz**

Mise en scène et adaptation **Julie Cavanna**

Avec

François Legrand

Pierre-Olivier Mornas

Didier Niverd

Pascal Parmentier

Sophie Raynaud

Jean-Benoît Souilh

Héloïse Wagner

Assistante à la mise en scène **Joy Belmont**

Scénographie **Caroline Mexme**

Lumière **Denis Koransky**

Soutien **Théâtre de Gascogne**

Durée **1h30**

A partir de 12 ans



© Romain Redler

Entre lucidité féroce et comique grotesque, l'histoire d'un homme qui se débat pour donner un sens à sa vie.

Semione, la quarantaine, chômeur, vit au crochet de sa femme dans une banlieue grise cernée par les usines. Déprimé, sans espoir, il perd goût à la vie et prend la décision de se supprimer. Afin de l'en empêcher, sa femme alerte tout leur entourage. Mais, à l'inverse de ce qu'elle espérait, les gens vont s'emparer de ce suicide pour faire entendre leurs revendications et convaincre Semione de rendre sa mort utile. Ils se succèdent donc tous à sa porte pour tenter de le persuader de se tuer pour leur propre cause, provoquant des scènes absurdes et désopilantes !

Et si Semione était l'homme qu'il leur fallait ?
Si Semione était l'homme qu'il nous fallait à tous ?
Notre héros !



© Romain Redler

Le texte

Nikolaï Erdmann (1900 - 1970)



Nikolaï Robertovitch Erdman naît en 1900 à Moscou d'une famille allemande russifiée. Ainsi, ses années de formation se font sur un arrière-plan de bouleversements historiques : la première guerre mondiale puis la révolution d'Octobre 1917. Il soutient la cause révolutionnaire par un engagement dans l'armée rouge au début de la guerre civile russe.

En 1918 il rejoint avec son frère Boris, peintre, le groupe artistique des Imaginistes, dont l'élément fondateur est le travail sur l'image, qu'elle soit picturale, poétique ou chorégraphique. Les Imaginistes voient dans les images du passé une manière de réactiver celles du présent. Pour la plupart des autres courants artistiques russes, ils furent assimilés à un courant rétrograde car nostalgique d'un passé, qu'ils voulaient, au contraire, voir révolu à jamais.

Erdman commence sa carrière littéraire par des textes poétiques. Cependant très tôt le théâtre s'avère être son mode d'expression privilégié. Dès 1922, il écrit pour le théâtre des librettos d'opérettes et de ballets, des sketches, des paroles de chansons, des parodies sur des thèmes d'actualité et des transpositions pour la scène.

Il proposera sa première œuvre dramatique d'importance, *Le Mandat*, en 1924 au TIM le théâtre de Meyerhold, dont la première a lieu à Moscou. La pièce connaît un succès foudroyant, d'abord à Moscou puis dans de nombreuses villes d'union soviétique, et également à l'étranger.

De 1925 à 1930 Nikolaï Erdman commence à écrire des scénarios pour des réalisateurs tels que Boris Barnet et Nikolaï Okhlopkov.

Sa seconde pièce, *Le Suicidé*, connaîtra un sort beaucoup moins heureux. Lorsqu'il en commence l'écriture, le régime politique est en train de devenir totalitaire, la diversité des opinions est petit à petit supprimée au profit d'un parti unique dont le représentant suprême est Staline. La répression se systématisait et s'instaure une terreur au quotidien pour les citoyens. Bien entendu le champ culturel n'est pas épargné. Les auteurs qui ne sont pas des écrivains « prolétariens », c'est-à-dire qui ne participent pas d'une esthétique voulue par le pouvoir soviétique, se voient bridés dans leur créativité et leurs œuvres mises à l'index.

Ainsi en 1928 lorsque Erdman propose sa nouvelle pièce à Meyerhold elle doit être au préalable, avant le début des répétitions, soumise à l'approbation du Repertkom (le service spécifique au théâtre de la censure). Or celui-ci donne un avis défavorable. Pour tenter de débloquent la situation, Stanislavsky, qui veut également monter cette pièce, écrit une lettre à Staline afin d'obtenir l'autorisation de commencer les répétitions. Le chef suprême répond qu'il considère la pièce comme « vide et nuisible ». Néanmoins, il consent à autoriser les répétitions du Suicidé à la condition expresse qu'elle soit supervisée par un membre de la section culture-propagande du Parti.

Enfin, en octobre 1932, Meyerhold réussit à présenter la pièce devant une commission du Politburo. Au milieu de la pièce, la commission quitte la salle sans un mot. Le lendemain, la pièce est interdite. Cet épisode clôt la carrière de dramaturge d'Erdman qui devient, aux yeux du pouvoir, un personnage suspect.

En 1933 il est arrêté et condamné à trois ans d'exil.

En 1936 il a le droit de s'installer où il veut, à l'exception de Moscou et de Leningrad qui lui demeurent interdites. Malgré nombre de démarches pour revenir à Moscou il ne retrouvera sa ville natale qu'en août 1941 pour être soigné de graves blessures de guerre, mobilisé pour combattre l'envahisseur allemand. La même année il perd sa femme d'une maladie infectieuse.

Après toutes ces épreuves Erdman est devenu craintif et taciturne, il a perdu sa joie de vivre et sa gaité qui le caractérisaient naguère. Il se contentera désormais d'être un fidèle serviteur du régime jusqu'au 10 août 1970, date de son décès. De 1945 à sa mort, il mène une activité de scénariste officiel pour le cinéma et la télévision. Malgré le succès des films auquel il a collaboré, il pense le plus grand mal de ses scénarios.

Nikolaï Erdman fait partie de ces nombreux artistes russes qui furent brisés par un régime qui ne tolérait pas la moindre liberté de penser. Toutefois, comparés à tous ceux qui furent emprisonnés, déportés ou exécutés, à l'instar du metteur en scène de ses deux pièces, Meyerhold, fusillé en 1941, Erdman a eu de la chance : on l'a juste empêché d'épanouir son talent.



© Romain Redler



Un héros

Atelier Théâtre Actuel •

La traduction André Markowicz

Traducteur passionné, André Markowicz a notamment traduit pour la collection Babel l'intégralité de l'œuvre romanesque de Dostoïevski (vingt-neuf volumes), mais aussi le théâtre complet de Gogol ou celui de Tchekhov (en collaboration avec Françoise Morvan).



Tout son travail tend à faire passer en français quelque chose de la culture russe, et notamment de la période fondamentale du XIXe siècle. *Le Soleil d'Alexandre* (2011) est son grand œuvre, qui vient éclairer et compléter toutes ses publications et lectures ainsi que la traduction en Babel d'Eugène Onéguine et du recueil *Le Convive de pierre* et autres scènes dramatiques de Pouchkine, ou encore la pièce de Griboïédov *Du malheur d'avoir de l'esprit*. En 2012, il est le lauréat du prix de traduction Nelly Sachs et travaille également à de nouvelles traductions de pièces de Shakespeare, notamment *Hamlet*, *Macbeth* et *Othello*, et de Maxime Gorki, notamment *Les Estivants*, aux éditions des Solitaires intempestifs et *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman.

En 2018 il publie *L'Appartement*, aux éditions Inculte. À Saint-Pétersbourg, l'auteur a hérité de l'appartement dans lequel vivait sa grand-mère depuis 1918. C'est ainsi le prétexte d'un récit autobiographique en vers, mêlant souvenirs familiaux et réflexions intellectuelles.

Note d'intention

J'ai relu *Le Suicidé* quelques jours après la première vague d'attentats qui a frappé Paris. Ces événements ont remis en cause mon rapport à la vie de façon brutale. Je me suis vue contrainte d'apprivoiser la peur, sentiment jusqu'alors étranger à mon quotidien en allant au théâtre, au cinéma; des lieux pourtant emblématiques de notre liberté d'expression.

J'ai été bouleversée par ce texte qui, bien qu'écrit dans un climat de répression et de censure sous la terreur du régime stalinien, m'a semblé résonner comme un inquiétant présage.

J'ai envie de mettre en scène ce texte, non dans l'ambition de faire passer un message, mais parce qu'il m'est apparu comme un cri du cœur; celui d'un homme qui à travers une satire grinçante de la société, clame son refus de se résigner à vivre une existence dépourvue de sens.

Cette pièce a suscité chez moi aussi bien le rire que l'effroi, elle est un remède à la solitude, parce qu'elle offre un regard tendre sur l'homme, vivant au cœur d'une société malade, seul face à sa peur de mourir sans avoir compris le sens de son passage sur terre.

Peut-on perdre sa vie à tenter de lui donner un sens ?

C'est la question à laquelle se confrontera Semione, anti-héros à la mélancolie shakespearienne, tout au long de sa course contre la mort.

Julie Cavanna

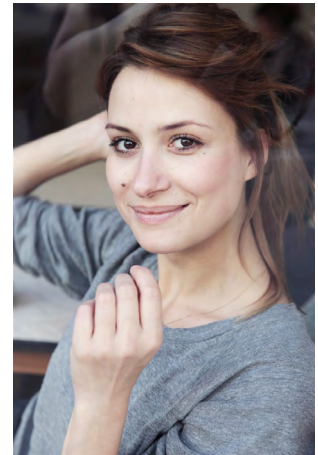
La mise en scène Julie Cavanna

Elle est formée aux Ateliers du Sudden et suit les cours de Raymond Acquaviva avant de jouer sous la direction de nombreux metteurs en scènes tels que Stéphanie Tesson, Anne Bourgeois, Léonard Matton, Michel Fagadau, Isabelle Ratier, dans des répertoires très variés tels que Ibsen, Strindberg, Guitry, Wilde, Molière.

En 2016, elle interprète *Lady Windermere* dans une mise en scène de Jean-Luc Revol, puis joue dans *Adieu Monsieur Haffmann* écrit et mis en scène par Jean-Philippe Daguerre, en tournée puis au Théâtre du Petit Montparnasse en janvier 2018 et au Théâtre Rive Gauche en 2019, pour lequel elle obtient le Molière de la Révélation féminine en 2018.

Au festival d'Avignon 2019, elle est seule sur scène pour interpréter *Mimosa* écrit et mis en scène par Amandine Raiteux. Elle met en scène *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz et *Un fil à la patte de Feydeau* et fonde en 2019 la Compagnie *Ceux qui me hantent* dont *Un héros* sera la première création.

On la retrouve récemment dans *L'Important d'être constant* (Oscar Wilde, mise en scène Arnaud Denis), et *Les Vivants* (Fanny Chasseloup, mise en scène Jean-Philippe Daguerre).





© Romain Redler

Intentions de mise en scène

Vaudeville

« à la russe »...

Cette pièce est construite rythmiquement comme un vaudeville. Mais un vaudeville « à la russe », c'est à dire démesuré et burlesque, tragiquement comique, où l'euphorie et l'absurde jaillissent de l'horreur, où l'humour, comme « politesse du désespoir » triomphe et permet de supporter l'intolérable. Le futur suicidé dans le cercueil remplace l'amant dans le placard, les personnages courent dans tous les sens pour échapper au vide, les répliques fusent, claquent comme des coups de fouets.

La temporalité dans *Un héros* est essentielle dans ma conception de la mise en scène. Les personnages appréhenderont le temps de manières relatives à leurs émotions. Je souhaite jouer sur ses variations en opposant deux perceptions : celle de Semione, pour qui le temps est compté et passe toujours trop vite, à celle des autres personnages qui attendent avec impatience son passage à l'acte comme l'unique espoir d'être entendus.

Je rendrai ce procédé visible lors de la scène du banquet par exemple, en utilisant des douches de lumière pour isoler Semione de la folie qui l'entoure. Le temps sera alors suspendu à la manière d'un ralenti au cinéma et se rétractera lorsque la réalité reprendra brutalement le dessus.

Idem pour ses monologues, lorsqu'en équilibre au-dessus du vide, Semione tente de s'arracher du compte à rebours pour se retrouver lui-même, faisant alors du spectateur le témoin complice de ses angoisses existentielles.

...et fable métaphysique

Parce que cette pièce m'est apparue comme une fable métaphysique au-delà d'une satire grinçante du communisme soviétique, j'ai préféré la transposer dans un cadre plus intemporel, me détachant de ses très nombreuses références au régime stalinien afin d'en universaliser le propos. Je pense par exemple à l'univers de Kafka retranscrit par Orson Welles. J'ai donc pris le parti de re-situer l'action dans une ville anonyme où le train passe mais ne s'arrête jamais. Une banlieue terne comme il y en a tant, en France comme en Russie, cernée par les usines fumantes et les barres d'immeubles, hostile au rêve.

Car ce qui m'interpelle avant tout, c'est la fracture existentielle d'un homme qui, privé d'emploi, se retrouve exclu de la société car jugé inutile. Il perd alors son statut d'Homme et le sens de sa vie jusqu'à ce qu'il envisage le suicide comme revanche à une vie d'anonyme victime d'une société en crise.

Je souhaite créer un univers où le cauchemar et la réalité fusionnent, où ces personnages, individualistes forcenés, tentent de (sur)vivre les pieds dans la poussière et la tête dans les étoiles.

La pensée ne se pose jamais ; trop vive, elle s'emballe, ce qui amène ces personnages à vivre des situations extrêmes, aux portes de la folie. La comédie émergera d'un jeu très sincère sans pour autant se départir de sa théâtralité. Je veux que le spectateur ait l'impression de pénétrer au cœur de ce monde dans sa plus étroite intimité.

Décors

Cette pièce est construite rythmiquement. J'ai voulu transposer cette Russie que j'imagine dans une communauté en bordure du périphérique. Un de ces univers intemporels où rien ne semble avoir bougé depuis les années 70, délaissés des urbanistes. Les appartements communautaires du *Suicidé* pourraient être des appartements HLM où les habitants vivent en promiscuité, où l'autre est un problème avec lequel on doit cohabiter.

La pièce se déroule dans trois lieux différents : les appartements où vivent les protagonistes, le PMU où est improvisé le banquet en l'honneur du futur suicidé et un cimetière. Pour les appartements : trois arches métalliques délimiteront les différents espaces mais chaque appartement sera rendu visible au spectateur par transparence. L'un regarde la TV en pleine nuit pendant qu'un autre essaye fouille dans son frigo, en proie à une fringale nocturne. Je souhaite que le décor puisse s'effacer pour laisser toute la place au jeu des comédiens et servir d'écran à l'imaginaire des spectateurs. Quelques éléments suffiront à définir l'univers d'*Un héros* : fils électriques comme ceux qui zèbrent le ciel des banlieues tristes, halo blafard des lampadaires de la ville, boule à facettes et néons pour la fête, fumée lourde pour le cimetière... Je souhaite privilégier la lumière pour donner vie aux différents espaces.

Le son tiendra également un rôle central dans ma mise en scène, qu'il s'agisse de celui du train qui passe de jour comme de nuit au ras des fenêtres ou de celui de la TV du voisin insomniaque. Ce tapage nocturne matérialisera ces cloisons factices, symboles d'une intimité illusoire et d'une promiscuité invivable. Les acteurs sculpteront eux-mêmes, à vue du public, un espace impermanent qui se métamorphosera suivant les besoins de la mise en scène.

Le lit du couple, élément central du spectacle, concentrera la plupart des nœuds dramatiques de la pièce. La vie privée étant anéantie, le lit conjugal devient un lieu de passage, de négociations, mais aussi d'angoisses, de délitement du couple et de questionnements existentiels. Quant au cimetière, une simple découpe matérialisera l'emplacement de la tombe de Semione.

Lumières

Les personnages d'*Un héros* évoluent dans un monde opaque, privés d'un horizon masqué par les barres d'immeubles. La pièce se déroulera entre « chiens et loups » pour donner corps à cet univers à la réalité trouble où le jour peine à se lever, où les gens mènent une vie de « désespoir tranquille ». L'espace scénique, réduit par l'ombre, matérialisera l'étau qui se resserre sur Semione et permettra au spectateur de basculer dans son état psychiquement tourmenté. Les lumières évoqueront celles de la ville et de l'univers environnant : lampadaires, trains de banlieue qui zèbrent la scène lors de leurs passages éclairés, téléviseur du voisin, néons du PMU...

Costumes

Tous porteront des vêtements aux couleurs délavées comme après de trop nombreux passages en machine; des couleurs qui rappellent celles des vieilles pellicules argentiques. J'imagine des habits plus que des costumes comme témoins de leur précarité.

Univers sonore

Très jeune, j'étais fascinée par les films d'animation soviétiques en pâte à modeler de Garri Bardine (*Le Loup gris*, *Le Chat botté*). Ce réalisateur abordait, avec un humour décapant, des thèmes extrêmement durs. Ces films avaient quelque chose de dérangent bien qu'à l'époque je ne puisse en saisir tout le sens. Je me souviens surtout de la musique qui accompagnait les scènes et qui me donnait à « ressentir » l'histoire ; des thèmes célèbres de la musique classique, tels que *Le Menuet* de Luigi Boccherini, en complet décalage avec le tragique des sujets abordés. Il y a cette même distance avec l'horreur dans *Un héros*. Cette façon de danser, de chanter, d'être ivre, lors de la scène du banquet qui n'est autre qu'une fête macabre où chacun attend que l'invité d'honneur passe à l'acte. La musique tient un rôle primordial dans ma manière d'aborder la mise en scène parce que justement elle donne à ressentir l'histoire au-delà des mots. Elle sera donc très présente par instants, comme le dernier bastion contre la résignation de ces personnages. J'imagine de vieux tubes des années 1970 - 80, évocateurs d'une nostalgie populaire. De ces airs un peu ringards qui flirtent avec le mauvais goût et sont pourtant de puissants fédérateurs, véhicules d'une mémoire collective, d'un « c'était mieux avant », toutes classes sociales confondues. La musique isolera Semione, invité d'honneur et pourtant incapable d'être à la fête.



© Romain Redler



Un héros
Atelier Théâtre Actuel •

La distribution



François Legrand

dans le rôle d'Alexandre

Après une première carrière dans l'artisanat, François Legrand change de voie en 1987 pour devenir comédien.

Il prend ses premiers cours avec Stéphane Keller, puis Françoise Kanel ex-Sociétaire de la Comédie Française avant d'entrer à L'EDA dirigée par Yves Pignot.

De 1991 à 1992, il fait partie de la distribution qui crée au Café de la Gare *Thé à la menthe ou t'es citron* de Patrick Haudecœur puis au Théâtre des Variétés jusqu'en 1993. Au cours des années 2000, on peut le voir dans plusieurs films publicitaires. En 2010, il joue dans son premier long-métrage *Poulet aux prunes* de Marjane Satrapi, puis viendront, entre autres films, *Lucy* de Luc Besson, *Graziella* de Medhi Charef, *Mon bébé* de Liza Azuelos... Il joue aussi dans des séries télévisées comme *Engrenages*, *Platane*, *Mytho*...

De 2016 à 2020 il fait partie de la Cie Colette Roumanoff au sein de laquelle il interprète les rôles d'Arnolphe dans *L'Ecole des femmes*, d'Argan dans *Le Malade imaginaire*, de Maître Jacques dans *L'Avare* ainsi que Brid'oison dans *Le Mariage de Figaro*.



Pierre-Olivier Mornas

dans le rôle de Semione

Formé au CNSAD il tourne entre autres sous la direction de Steve Suissa, Jean Teulé, Cédric Klapisch, Marc Esposito... Au théâtre, il joue à plusieurs reprises dans des mises en scènes d'Alain Sachs, et travaille, entre autres, avec Francis Huster, Stéphanie Tesson et Jean-Luc Moreau.

Egalement scénariste et réalisateur, il est récompensé dans de nombreux festivals pour son film *Comme si de rien n'était* et reçoit le premier prix SADC pour *On s'embrasse ?* en 2001.

En 2017-18, il est à l'affiche de *La Garçonnière* mis en scène par José Paul au Théâtre de Paris et de *Comme à la maison* dans une mise en scène de Pierre Cassignard, salle Réjane.

La distribution



Didier Niverd

dans le rôle du Père Elpidy

Issu d'une famille de musiciens et d'acteurs, Didier Niverd fait ses classes à l'Ecole Charles Dullin (TNP) et au cours Jacques Lecoq, G. Le Breton et Andreas Voutsinas.

Au théâtre, on a pu le voir récemment dans **Les Coquelicots des tranchées**, de Georges-Marie Jolidon, mise en scène Xavier Lemaire, Molière 2015 du meilleur spectacle public, **Hamlet**, de Shakespeare, mis en scène à nouveau par Xavier Lemaire, **Les Prométhéens**, écrit et mis en scène par Mathieu Hornuss (2016), **Novembre Alger**, de B. Molkhou, mis en scène par M. Pistolesi (2016-2017).

Il a notamment travaillé sous la direction de Jean-Marie Villégier, Michel Dubois, Xavier Lemaire, André Reybaz, Raymond Paquet, François Frapier, Joël Dragutin, Stéphan Meldegg, Gérard Vergès, E. Kroy, Yves Pignot, M. Pistolesi...

et joué Molière, Jarry, Marivaux, Hugo, Racine, Dostoïevsky, Musset, Labiche, Corneille, Caldéron, Goldoni, Beaumarchais, Feydeau, Shakespeare, Corman, Tchekov, Beckett, Guitry, Brecht...



Pascal Parmentier

dans le rôle de Patrick

Formé au Cours Perimony, Pascal Parmentier tourne à plusieurs reprises au cinéma pour Patrice Leconte dans **Une heure de tranquillité**, **Rue des plaisirs** ou encore **L'Homme du train** mais également avec Michel Hazanavicius, Leos Carax et Yann Moix. Récemment, il a tourné dans la série **Engrenages** diffusée sur Canal +.

Au théâtre, il joue entre autres sous la direction de Robert Hossein, Juliette Galois et Sophie-Anne Lescene.

La distribution



Sophie Raynaud

dans le rôle de Charlotte

Formée à l'école Claude Mathieu en 2004, Sophie intègre la compagnie du Grenier de Babouchka et travaille depuis près de 13 ans sous la direction de Jean-Philippe Daguerre notamment dans *Le Cirque*, *Les Femmes savantes*, *La Flûte enchantée* et récemment *Le Cid*. Elle travaille également sous la direction d'Anne Coutureau dans *Naples Millionnaire !* à La Tempête. Autrice et interprète, elle remporte en 2014 le prix de la meilleure actrice pour son rôle dans *Elles* au 48h films project Paris. Récemment, elle joue dans *Le Malade imaginaire* mis en scène par Jean-Philippe Daguerre au Théâtre Saint- Georges.



Jean-Benoît Souilh

dans le rôle d'Aris

D'abord formé au Cours Simon, et après avoir fait ses débuts auprès de Samuel Tudela et Jean-Philippe Azema, il entre à l'ESAD sous la direction de Jean-Claude Cotillard.

Dès sa sortie en 2010, il joue au théâtre de la Colline dans *Pornographie* mis en scène par Laurent Gutmann puis au Théâtre du Peuple pour Pierre Guillois sur un texte de Marion Aubert (*Le Brame des biches*).

Il participe à de nombreuses fictions radiophoniques pour France Inter et France Culture réalisées entre autres par M. Sidoroff, E.Vallès, JM. Zand...

Pour le cinéma, il travaille avec Gianni Amélio et Jacques Gamblin (*Le Premier Homme*) puis pour la télévision dans *L'Esprit de famille* (R.Berry/E.Assous), *Munch* avec Isabelle Nanty. Également investi dans le milieu caritatif il met régulièrement en scène les amateurs de Tltatroupe au profit d'associations différentes telles que Habitat et Humanisme, SNSM, Timbo... Leur dernière création *Mauvaise Mer* a spécialement été écrite par Jérôme de Verdière.

Depuis 2019, il tient le rôle de William dans la série à succès *Astrid et Raphaëlle* pour France 2 aux côtés de Sara Mortensen et Lola Dewaere.

La distribution



Héloïse Wagner

dans les rôles de Cleo / Christiane / Katy

Formée au Studio-théâtre d'Asnières puis à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, elle intègre la classe libre des cours Florent.

Au théâtre, elle joue entre autres dans ***Signé Topor***, spectacle musical mis en scène par Jean-Louis Jacopin au Théâtre du Rond-Point, ***Le Timide au Palais*** de Tirso de Molina, mis en scène par Gwenhaël de Gouvello, ***Cinq filles couleur pêche*** d'Alan Ball mis en scène par Jean-Jacques Beineix au Cirque d'hiver.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne pour Pascal Thomas et Jean-Michel Ribes.

En 2012, elle est au Théâtre de la Porte Saint Martin dans ***Le Bourgeois gentilhomme*** mis en scène par Catherine Hiegel et plus récemment dans ***Kiki de Montparnasse*** au Lucernaire et dans ***Silence, on tourne !*** de Patrick Haudecœur au Théâtre Fontaine.



© Romain Redler

La création technique

Caroline Mexme

Scénographie

Caroline Mexme a entamé sa formation de scénographe à l'ENSATT (Rue Blanche) de 1989 à 1990. Elle intègre par la suite la section scénographie de l'école Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg dont elle sort diplômée en 1992.

Elle mène depuis lors une carrière de décoratrice et de créatrice costumes et travaille avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Xavier Lemaire, Jean-Loup Horwitz, Cécile Garcia Fogel, Jöel Jouanneau, Rachel Salik, Jacques Legré, Pierre Santini, Jean-Marie Villegier, Yann Bonny, Philippe Macaigne, Olivier Werner, Genevieve Rosset, Gloria Paris et Isabelle Moreau, Brigitte Foray, Daniel Girard, Pierre Diependal, Jean-Philippe Daguerre ou encore Victoire Berger-Perrin.

Elle mène également des actions de formation et d'initiation à la scénographie théâtrale en direction du jeune public.

Joy Belmont

Assistante mise en scène

Après s'être formée au Cours Simon, elle s'engage dans des études de droit et de commerce. Passée acheteuse dans un grand groupe, elle décide de revenir au théâtre par le Cours Florent qu'elle intègre en 2014.

S'intéressant autant au jeu d'acteur qu'à la construction d'un spectacle, elle s'oriente rapidement vers la direction d'acteurs et à la mise en scène. Elle assiste plusieurs metteurs en scène tels que Hugues Boucher et Alice Faure pour son adaptation de *Huckleberry* d'après Mark Twain, au Ciné XIII.

En 2018, elle met en scène *Before and After* de Jonathan Leaf au Funambule Montmartre, *Fantaisies pour Alice* de Richard Demarcy au Jardin Shakespeare. En 2019, elle met en scène *Italienne Scène et Orchestre* de Jean-François Sivadier et signe une adaptation du *Magicien d'Oz* à La Scène Parisienne. Elle est membre de la compagnie *Ceux qui me hantent* au côté de Julie Cavanna.

Denis Koransky

Création lumières

Séduit par le monde du spectacle dès 1996, il débute une formation dans le métier de la lumière et participe rapidement à l'élaboration de différents projets artistiques. Il intègre en 1998 l'équipe technique du Bataclan en tant que régisseur lumière. Il participe à de nombreux concerts, one man show, défilé de mode, soirée privée pour des artistes du monde entier.

Denis Koransky est un passionné de la lumière, il se dirige rapidement vers la création d'éclairage pour le spectacle vivant. Il privilégie la rencontre de son art avec d'autres disciplines en s'interrogeant sur la perception de la lumière.

Il signe des créations lumières pour des productions de théâtres, des productions musicales en France et à l'internationale. Il collabore en 2006 avec la Comédie Française en tant qu'éclairagiste. En 2008, il collabore avec l'équipe artistique de Broadway pour la mise en place et le développement du spectacle musical *Le Roi Lion* au théâtre Mogador à Paris.

Sa passion le dirige vers la photographie et signe ces premières directions lumières dans le cinéma et la télévision en tant que chef opérateur. Son parcours professionnel lui a permis d'exercer dans différents secteurs artistiques comme le théâtre, le cinéma, la télévision, l'événementiel et la comédie musicale. Cette diversité a développé ces compétences techniques et sa sensibilité artistique.

Douglas Cavanna

Musique

Romain Redler

Collaboration artistique

Coline Ploquin

Costumes



La production



ATA est une société de production et de diffusion qui a pour but de créer et/ou de participer à la création de spectacles vivants aussi bien à Paris qu'hors Paris et de faire exister ces spectacles sur toutes scènes, en tous lieux.

ATA est le partenaire des théâtres privés, des théâtres subventionnés, des compagnies, des producteurs indépendants et de tous les artistes...

ATA contribue à la production, à la création et à la diffusion de spectacles sous différentes formes :

- **en tant que producteur principal :**

ATA crée des spectacles à Paris, au Festival d'Avignon et en tournée chaque saison.

- **en tant que coproducteur :**

ATA participe à la production de spectacles créés par les théâtres privés, les compagnies, les producteurs indépendants, en renforçant leurs budgets par un apport financier.

- **en tant que diffuseur :**

ATA met au service des théâtres, des compagnies et des producteurs ses activités de prospection, de commercialisation, ses services techniques et administratifs afin de construire les tournées de leurs spectacles, et veille au bon déroulement artistique et technique de celles-ci durant toute leur exploitation.

- **en tant que producteur exécutif :**

ATA met au service des compagnies et des producteurs indépendants son expérience de production, et tous ses services.

C'est plus de 700 représentations données en tournée et une participation à plus de 1000 représentations données à Paris et au festival d'Avignon Off chaque saison.

ATA c'est une équipe permanente composée de 17 personnes : des chargés de diffusion, des chargées de production, des administrateurs de tournées, un service technique, un service comptabilité, un service de documentation.

ATA emploie chaque saison plus de 1000 intermittents : artistes, techniciens, attachés de production, etc...



ZD Productions est une société de productions et de diffusion qui a été créée en 2014.

Elle a une activité variée tant dans l'univers du théâtre que dans celui de la danse.

Elle porte des créations de spectacles, ou y participe, puis les fait tourner sur toutes les scènes et théâtres de France, mais également sur les scènes francophones et internationales. ZD Productions est donc, selon les projets, producteur principal (en finançant des projets artistiques), coproducteur (en aidant des projets à se monter), diffuseur (en prospectant les programmateurs des scènes de France et de l'étranger afin de monter des tournées), producteur exécutif (en assurant la gestion logistique et administrative des tournées mais également en mettant à disposition ses connaissances techniques en matière de production). C'est ainsi qu'elle emploie, chaque saison, plusieurs dizaines d'intermittents, qu'ils soient artistes, techniciens, régisseurs, administrateurs de tournée...

Depuis 2014, ZD Productions a, entre autre, produit, coproduit, diffusé et exploité plusieurs pièces de théâtre comme *Après une si longue nuit* et *Handball le hasard merveilleux*, deux mises en scène de Laurent Natrella, sociétaire de la Comédie-Française, *Le Horla* de Maupassant et *Poisson et Petits Pois* mises en scène par Slimane Kacioui, *La Peur* de Stefan Zweig m.e.s. Elodie Menant (nomination Molières 2017) *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?* (double Molière 2020) et *Les Filles aux mains jaunes* m.e.s. Johanna Boyé, *Mademoiselle Molière* (Molière 2019) m.e.s. Arnaud Denis, *Signé Dumas* m.e.s. Tristan Petitgirard, *Chagrin d'école* de Daniel Pennac, *Les Passagers de l'aube*, *Des plans sur la comète*...

ZD Productions gère également des créations de danse en coproduisant et diffusant les spectacles chorégraphiques du Groupe 3e Etage de Samuel Murez et les danseurs de l'Opéra de Paris, de La Compagnie EBB du chorégraphe Jean-Philippe Dury, de La Compagnie Hybride, du chorégraphe russe Pétia Iourtchenko et sa compagnie Romano Atmo...

Forte de son expérience dans tous ces domaines, ZD Productions souhaite continuer à développer des projets toujours aussi variés, créations contemporaines ou classiques, de théâtre pur ou mélangeant théâtre à d'autres disciplines comme la danse ou la magie, ou encore des spectacles chorégraphiques.

La production

CEUX QUI ME HANTENT

Julie Cavanna fonde en 2019 la Compagnie *Ceux qui me hantent* dont *Un héros* sera la première création.

Née d'un regard tendre sur les anti-héros du quotidien, la Compagnie *Ceux qui me hantent* a pour vocation de raconter notre époque à la lisière du présent, tout en préservant la dimension théâtrale et la poésie des œuvres choisies.



Roméo Drive Productions a été créée en 2013 et a comme activité principale la production de spectacles vivants ainsi que la production cinématographique (longs-métrages) et audiovisuelle (unitaires, séries, documentaires) au travers de sa filiale Sertis Productions.

Elle est dirigée par Roméo Cirone qui en est l'associé principal. Roméo Cirone est également propriétaire du Théâtre de Dix Heures à Paris dont il assume la direction et associé majoritaire de la société de distribution de films Moonlight Films Distribution.

Roméo Cirone a créé et dirigé pendant près de trente ans un important cabinet d'expertise comptable et d'audit. A l'orée de sa retraite il est happé par le monde du spectacle et de l'audiovisuel et il cèdera son cabinet en 2012 pour se consacrer à la production.

En matière théâtrale, Roméo Drive Productions a produit, coproduit et exploité de nombreux spectacles. Elle a coproduit *Les Coquelicots des tranchées* m.e.s. Xavier Lemaire qui a reçu en 2015 le Molière du Spectacle public ainsi que *Irma la Douce* m.e.s. Nicolas Briançon, nommé en 2016 aux Molières comme Spectacle musical ou encore *Le Lauréat* m.e.s. Stéphane Cottin, plusieurs fois nommés aux Molières 2018.

Roméo Drive Productions a également produit ou coproduit un peu moins de trente pièces de théâtre, notamment *La Soeur du Grec* écriture et m.e.s. Eric Delcourt, *Bonjour Ivresse* écriture et m.e.s. Franck LeHen, *Ben Hur* de Hugues Duquesne et Olivier Mag m.e.s. Luc Sonzogni, *Journal d'une femme de chambre* m.e.s. Jonathan Duverger, *Hamlet* m.e.s. Xavier Lemaire, *Meurtre mystérieux à Manhattan* m.e.s. Elsa Royer, *Noël au balcon* m.e.s. Gilles Dyrek, *Rupture à domicile* m.e.s. Tristan Petitgirard, *Zigzag* écriture et m.e.s. X. Lemaire, *Signé Dumas* m.e.s. T. Petitgirard, *Casanova Le Pardon* m.e.s. Jean-Louis Tribes, *Des plans sur la comète* écriture et m.e.s. T. Petitgirard, *La Famille Ortiz* de et m.e.s. Jean-Philippe Daguerre, *Marie des Poules* de Gérard Savoisien, m.e.s. Arnaud Denis (Molière du spectacle privé) avec Béatrice Angenin (Molière de la Comédienne), *Lawrence d'Arabie* écriture et m.e.s. Eric Bouvron, *Le Petit Coiffeur* écriture et m.e.s. Jean-Philippe Daguerre...



La production



ALYZÉE CRÉATIONS est née en 2014 pour créer et optimiser l'existence de projets artistiques. Partisane de «la culture pour tous», Alyzée Créations accueille les inspirations et créations d'artistes divers. Partager, participer et évoluer ensemble font parti de la vision de la structure. Elle s'engage aussi bien dans des projets de co-productions que dans la mise en place de projets culturels en collaboration avec les communes et notamment la ville de Gennevilliers avec laquelle elle travaille depuis 2016.

La structure participe très rapidement à la production de différents spectacles tel que ***Le Horla*** de Maupassant interprété par Florent Aumaître qui a célébré sa 500e représentation en 2018 au Théâtre Michel.

Ses participations sont diversifiées et son envie de co-production l'amène à soutenir des créations comme ***Le Rocher*** et le duo constitué de Marie Hélène Lentini et Dorothée Martinet dans ***Poissons et petits pois !*** de Ana-Maria Bamberger.

En collaboration avec ZD productions, la compagnie Carinae, le théâtre Le Sel à Sèvre, le théâtre Montansier à Versailles et le Théâtre de l'Ile en Nouvelle Calédonie, l'association s'engage dans la création de ***Après une si longue nuit*** mis en scène par Laurent Natrella, sociétaire de la Comédie-Française.

Dernièrement, elle accompagnait le spectacle féministe ***Chattologie*** interprété par Klaire fait Grrr qui s'est joué au Café de la Gare.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com